

Trois cents cinquante allocataires troquent leur RSA pour un job

En 2017, 350 allocataires du RSA (revenu de solidarité active) ont trouvé un CDD, un CDI ou une formation grâce au CCAS de Tourcoing. Son service Actifs Emploi a été créé il y a tout juste un an. Avec, déjà, un bilan très positif.



Christelle François, chef de service (à gauche), aux côtés de l'adjointe Doriane Bécue. Le service Actifs Emploi du CCAS de Tourcoing est situé rue des Ursulines, en centre-ville.

PAR FANNY SAINTOT
fsaintot@lavobdunord.fr

TOURCOING.

1 Le contexte

En 2015, la ville de Tourcoing répond à un appel à projets lancé par le Département, qui fixe les orientations en matière sociale. « On part du principe que quand on trouve un travail, on sort de la précarité, explique Doriane Bécue, l'adjointe aux affaires sociales de Tourcoing et vice-présidente à l'insertion et au retour à l'emploi au Département. Cela permet de retrouver une vie sociale. »

Il y a tout juste un an, l'ancien service « Interventions sociales » du CCAS est rebaptisé « Actifs Emploi ». Tourné vers le travail, son nouveau projet englobe aussi les questions du logement, du budget et de la santé. Grâce à

une subvention supplémentaire du Département, six personnes ont été recrutées, dont quatre spécifiquement sur l'emploi.

« Personne n'est inemployable. On n'est pas un pansement sur une plaie. On est dans la guérison. »

2 Le public concerné

Chaque année, 2 000 personnes sont adressées par le Département au service Actifs Emploi du CCAS de Tourcoing, situé rue des Ursulines, en centre-ville. Les demandes spontanées, émanant du bouche-à-oreille, sont également reçues. « Certains bénéficiaires n'ont ja-

mais passé d'entretien d'embauche, complète Christelle François, chef de service. Il y a des éloignements de l'emploi de quatre à dix ans. D'autres n'ont jamais travaillé. Mais c'est possible, en y mettant les moyens. » Leur méthode : « être proactif ».

3 Comment ça marche ?

Concrètement, les bénéficiaires du RSA sont accompagnés, à travers des visites d'entreprises, l'accès à des ordinateurs, des simulations d'entretiens, voire du coaching sportif... Certains frais liés au retour à l'emploi peuvent également être pris en charge, afin de « lever les freins ».

Il est même possible de prendre une douche ou de laver du linge sur place. « Les entreprises sont plus intéressées par le savoir-être et la motivation que par les compétences, qu'elles peuvent fournir en interne, assure Doriane Bécue. On travaille la question de la mobilité, des modes de garde et

de la fracture numérique. Personne n'est inemployable. On n'est pas un pansement sur une plaie. On est dans la guérison. »

4 Le bilan

En 2017, 350 personnes ont ainsi trouvé un CDD, un CDI ou une formation qualifiante. Celles de courte durée sont privilégiées, par exemple dans le secteur de la boucherie, la vente, la logistique, l'agroali-

mentaire ou encore l'aide à la personne. Des remises à niveau sont également possibles, s'agissant de métiers qui ont évolué avec les nouvelles technologies. En 2018, alors que le Département doit lancer un nouvel appel à projets, la ville entend poursuivre ces actions dans ce sens, afin de faire reculer la précarité. Un tableau de ces réussites est d'ailleurs affiché dans le hall d'accueil. ■

LES CHIFFRES 2017 D'ACTIFS EMPLOI

- 71 CDI.
- 181 CDD de plus de six mois.
- 65 CDD de moins de six mois.
- 28 formations qualifiantes.
- 3 créations d'entreprises.
- 2 contrats d'apprentissage.
- 2 000 personnes suivies en accompagnement individuel, dont 1 500 bénéficient aussi d'un accompagnement collectif.
- 358 visites d'entreprises.
- 580 euros. Le montant du RSA (pour une personne seule sans enfant).

Clic-Clac

LA QUESTION

Privilegiés à la Bourgogne ?

Vendredi soir, en assemblée de quartier à la Bourgogne, le projet de rénovation urbaine a de nouveau été présenté, l'adjoint de quartier Dominique Vandaele concluant : « L'idée est de créer de la mixité. Il faut reconnaître qu'à la Bourgogne on a réuni toute la misère. » Ce dernier mot a fait bondir un habitant, attaché au quartier, qui a aussitôt rétorqué : « Nous ici, on est des privilégiés. On a l'hôpital, on a le métro, on a des écoles. En trois minutes, on est à Auchan. » Sans s'aventurer sur ce terrain, l'élu a assuré : « Vous pourrez revenir une fois votre logement réhabilité. » Mais ce sera quand même aux bailleurs d'en décider. ■ F. SA.

LA NOUVEAUTÉ

Des fenêtres à la place des Meubles Mahieu

À Belencontre, au 87 chaussée Denis-Papin, les Meubles Mahieu, enseigne historique tourquennoise, ont fermé fin 2018. Depuis, le local commercial restait vacant. Il a trouvé preneur, puisque les fenêtres Tryba doivent s'y implanter, comme l'indique la vitrine. ■ F. SA.

LA PHRASE

« Dès qu'on prononce le mot « Bourgogne », les gens se crispent. Mais dans le quartier, les gens ne sont pas malveillants. »

DAMIEN BOULET, CURÉ DE LA PAROISSE, À PROPOS DE L'ÉGLISE SAINT-THOMAS, QUI FÊTE SES 50 ANS.

LE CHIFFRE

2 500 En tonnes, c'est la quantité d'enrobé nécessaire au chantier de réfection de la rue de la Latte et de la rue Saint-Roch, aux Phalempins, à Tourcoing. Les travaux, qui ont débuté le 24 juin, doivent durer environ un an. Les pavés, qui se déchaussaient, vont être retirés et la zone sécurisée. ■

L'IMAGE



CHERCHER L'ERREUR

Non mais je rêve ? Près de la gare, avenue Lefrançois à Tourcoing, la déviation mise en place dans le cadre des travaux de la percée Galilée incite carrément les automobilistes à emprunter... la voie de bus ! En ces temps de vidéo-évaluation, on se méfie tout d'abord, on fait le grand tour pour rejoindre la place Sébastopol... avant de le regretter sévèrement, étant donné l'affluence au carrefour. Selon toute vraisemblance, cette voie de bus a vocation à disparaître, l'objectif des travaux étant précisément de fluidifier le trafic dans ce secteur. ■ F. SA.

Une maison de l'insertion et de l'emploi pour « réussir sans attendre »

Destinée aux allocataires du RSA (Revenu de solidarité active), une Maison départementale de l'insertion et de l'emploi, a ouvert en février à Roubaix. À Tourcoing, une antenne vient de s'implanter au CCAS.



Les élus Maxime Cabaye et Doriane Bécue devant les locaux de la nouvelle Maison départementale insertion emploi.

PAR FANNY SAINTOT
fsaintot@lavoielunord.fr

ROUBAIX ET TOURCOING. Depuis le 1^{er} juin, le CCAS (centre communal d'action sociale) de Tourcoing, situé rue Gabriel-Pétri, abrite une antenne de la Maison départementale de l'insertion et de l'emploi (MDIE) de Roubaix. Concrètement, depuis un mois, à Tourcoing, quatre coaches sont disponibles afin de permettre de « sortir au plus vite » du RSA (Revenu de solidarité active), positivement rebaptisé « Réussir sans attendre ».

« Un coach est spécialement chargé de l'accompagnement des jeunes. »

« Depuis 2015, on met le paquet sur l'insertion professionnelle », explique Doriane Bécue, vice-présidente (LR) chargée de l'insertion et du retour à l'emploi au Département, partant du principe que « personne n'est inemployable ». En l'espace d'un mois, « 90 personnes ont été convoquées », précise Frédéric Hermant, le responsable de la MDIE. La moitié est venue en rendez-vous. Il faut le temps que le bouche-à-oreille fonctionne. »

Qu'est-ce qui a changé ? Auparavant, un premier rendez-vous intervenait dans les trois mois consécutifs à la déclaration de situation, avec une orientation automatique vers Pôle emploi, dans 70 % des cas. Désormais, à Tourcoing, en plus de deux chargés d'orientation, « des agents du Département et des conseillers en insertion professionnelle vont voir les personnes une, deux ou trois fois par semaine, ajoute Doriane Bécue, avant même qu'elles ne touchent leur premier mois d'allocations. » Un coach est spécialement chargé de l'accompagnement des jeunes, les moins de 30 ans re-

présentant un quart des allocataires du RSA.

UN ACCOMPAGNEMENT « PLUS GLOBAL »

Ce suivi, qui se veut « plus global » nécessite de créer davantage de liens entre la Région (en matière de formation), une cinquantaine de grandes entreprises partenaires à Tourcoing, et Pôle emploi. « C'est un enjeu fort pour le Département, souligne Maxime Cabaye, conseiller départemental (LR). Si on arrive à réduire le nombre d'allocataires, on dégage des moyens à réinvestir dans nos autres politiques de solidarité. » ■

À Roubaix, un premier bilan positif

À l'échelle du département, sept nouvelles structures ont été créées grâce aux 50 millions d'euros alloués par l'État, dans le cadre du plan pauvreté, dont celle de Roubaix. Située 28 boulevard du Général-Leclerc, la structure compte trois chargés d'orientation, six coaches emploi, et un coach Initiative emploi des jeunes.

Depuis l'ouverture, en février dernier, 130 allocataires du RSA ont été accompagnés, à travers des actions concrètes, comme remettre à jour un CV ou être positionné sur une offre. 65 d'entre elles ont démarré un emploi ou une formation. « C'est très positif », souligne Frédéric Hermant, le responsable de la structure.

Renseignements au 03 59 73 59 59.